

## LA FONDATION ET L'APPUI MATÉRIEL DES ÉCOLES ROUMAINES AU SUD DU DANUBE PAR LES PRINCIPAUTÉS UNIES (1860-1872)

Ion I. SOLCANU<sup>1</sup>

Pendant les deux dernières décennies l'intérêt des historiens pour les roumains qui habitent au sud du Danube a augmenté. Des études, des articles, et plus précisément des volumes de documents confirment en entier notre affirmation. Parmi tout ça, les volumes publiés par Adina Berciu-Drăghicescu et Maria Petre ont une importance capitale dans l'étude de ce problème<sup>2</sup>. Un aspect révélateur pour la politique des Principautés Unies, tout de suite après l'Union qui a eu lieu en 1859, l'a constitué la fondation des écoles pour les roumains qui habitent depuis des siècles en Grèce, Bulgarie ou Serbie avec le but de leur garder l'identité nationale.

Le chemin parcouru pour atteindre ce but n'a pas été ni facile et ni court. L'effort des roumains qui habitaient au sud du Danube et des gouvernants de Bucarest à écarter l'un après l'autre les empêchements qui apparaissaient pour ce genre de constructions est évident dans ce parcours où on trouve plusieurs étapes:

**1** La première la constitue la fondation à Bucarest du **Comité Macedo-Roumain**. Le phénomène s'intègre à l'émulation nationale déclenchée par la révolution de 1848 et matérialisée par l'Union des Principautés en 1859 que „les exilés qui ont eu l'occasion de connaître les roumains de Turquie ont eu l'idée à l'aide des écoles des églises, professeurs, livres grecs”<sup>3</sup> de réveiller dans ce peuple roumain les sentiments nationaux étouffés au long des siècles. La mission du Comité Macedo Roumain était „de préparer le terrain pour la fondation des écoles et des églises au roumains de Turquie”<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>Prof. univ. Ph.D., *Al. I. Cuza* University, Iași, member of the Academy of Romanian Scientists.

<sup>2</sup>Adina Berciu-Drăghicescu, Maria Petre, **Școli și biserici românești din Peninsula Balcanică, Documente (1864-1948)**, vol 1 (**Ecoles et églises roumaines de la Péninsule Balkanique, Documents (1864-1948)**), Editura Universității din București 2004. Idem, **Schituri si Chilii romanesti la muntele Athos. Documente (1852-1943)**, Editura Universitatii din Bucuresti, 2008.

<sup>3</sup>Theodor T. Burada, **Cercetări despre școalele românești din Turcia, (Recherches sur les écoles roumaines de Turquie)**, București 1890, p 9 et 14.

<sup>4</sup>*Ibidem*

Les membres du Comité – D. Bolintineanu , D. Cazacovici, Iordache Goga, Zisu Sideri – avec Cristin Tell, Cezar Boliac, C. A. Rosetti ont signé et lancé la déclaration *Frères roumains d' Epire, Macédoine, Thessalie et Albanie* en présentant le but du Comité Macédo-Roumain, celui de „diriger l'introduction de la langue nationale dans toutes les villes et marchés roumains”<sup>1</sup>.

Suite à la propagande du Conseil Macedo-Roumain mais aussi à l'effort des roumains venus du sud du Danube, le Gouverne de Bucarest inclut justement dans le budget sur l'année 1861 la somme de 10 .000 lei pour „ Le conseil de fabrique de la paroisse bulgare de Bucarest de l'Hôpital et l'Ecole Primaire de Bulgarie, Târnova ”<sup>2</sup> constitué par Christo Georgiev, G. Athanasovici, dr. Protici et George Vasiliade. L'intérêt augmente pour les intellectuels et pour les politiciens concernant les roumains du sud du Danube, la présence à Bucarest de certains d'entre eux qui militaient pour la fondation des écoles, des églises et des hôpitaux détermine Mihail Kogalniceanu de prendre la décision pour la création en 1863 „ d'un fond venant du budget de l'état pour aider les églises et les écoles de la Péninsule Balkanique”<sup>3</sup>.

Dans ce genre de contexte de l'émulation nationale, et plus dans les communautés compactes des roumains qui habitaient au pied du Pinde, l'enseignant Apostol Mărgărit militait publiquement dans la ville Vlaho-Clisura pour un enseignement en roumain. D'après son témoignage<sup>4</sup> une telle activité a attiré l'attention du prélat de Castoria, qui détermine l'intervention du patriarche de Constantinople. Celui-ci envoyait, à la date de 4 février 1864, au habitants de Vlaho-Clisura une somme d'argent, en leur demandant de renoncer à leur enseignant: „Car un plus long séjour de l'enseignant Apostol est nocif pour votre communauté, on voit dans le document de Sofronie, prélat de Constantinople et patriarche œcuménique, d'après sa propre signature, il faut pour de grandes et indispensables raisons, le destituer et le faire partir de votre commune, avec sa famille en l'obligeant d'aller dans sa patrie”<sup>5</sup>.

A Bucarest, Dimitrie Bolintineanu, un des militants actifs pour réveiller le sentiment national aux roumains répandus dans le sud du Danube, devenu le ministre de la Culture et Instructions Publiques dans le Gouverne de Mihail

---

<sup>1</sup>*Ibidem*, p 12 et 13

<sup>2</sup>**Arhivele Naționale Istorice Centrale. Ministerul Cultelor si Instrucțiunii Publice** (in continuare ANIC. MCIP), (**Les Archives Nationales Historiques Centrales. Le Ministère de la Culture et des Instructions Publiques**), Ds. 421/1866, fila 29 f-v

<sup>3</sup>Adina Berciu- Drăghicescu, Maria Petre, **op.cit.** loc. cit.

<sup>4</sup>Apostol Mărgărit, **Școlile romane de peste Dunăre (Les écoles roumaines d'au-delà du Danube)** in „Convorbiri Literare”, Anul VIII, I. V. 1874, Iași, p 239-240

<sup>5</sup>*Ibidem*

Kogalniceanu (11 octombrie 1863-26 ianuarie 1865)<sup>1</sup> et comme s'est vu lui-même le signataire de la déclaration adressée au Comité Macedo-Roumain en 1860, promouvait dans le débat de Conseil des ministres en avril 1864 un dossier par lequel il sollicitait que „de la somme qui allait être donnée pour entretenir L'école de Constantinople, on envoie pour cette année un acompte de 94.500 lei”<sup>2</sup> (**les annexes 1,2 et 3**). On ne sait pas si une de ces variantes de *Journal* du Conseil de Ministres a été présentée au Rénant Alecsandru Ioan Ier pour la sanctionner. L'important était que le gouverneur des Principautés Unies savait de l'appui qu'il fallait accorder pour l'entretien de l'école chrétienne de l'Empire Ottoman dont à cause du manque d'argent est menacée d'être fermée”<sup>3</sup>, comme on affirmait dans le même document.

**2** Les conditions du prochain pas étaient créées, celui de la fondation des écoles roumaines au sud de la Danube. Une telle demande est présentée au Rénant Alecsandru Ioan I-er même par le jeune macédo-roumain Demetriu Athanasescu, en février 1864 (**l'annexe 4**). Par la requête adressée au Rénant on apprend que l'auteur était „roumain de Macédoine” et que à 20 ans „ en étant pris par le désir d'instruire son aimée nation de « Dacia Aureliană » ... je suis venu dans notre vieille patrie, la Roumanie libre, pour étudier le roumain pour savoir être utile dans un jour à mon aimée patrie où, en étant reçu dans l'école, j'ai pu suivre les cours jusqu'en 3<sup>ème</sup> primaire, en m'entretenant tout seul par mon propre emploi”<sup>4</sup>. L'auteur de la requête faisait savoir qu'il avait décidé de retourner en Macédoine pour former „trois ou quatre classes de primaire de roumain, qui n'était pas cultivée depuis plusieurs siècles, mais les moyens y manquent en

<sup>1</sup>Stelian Neagoe, **Istoria guvernelor Romaniei de la începuturi-1859 până în zilele noastre-1995, (L'Histoire des gouvernements de la Roumanie dès le début-1859 jusqu'à nos jours-1995)** București, Editura Machiavelli, 1995, p. 35-37

<sup>2</sup>**ANIC.MCIP. , Ds. 54/1864**(fost 458/1864), fila 3. O altă variantă a acestui document, care indică mai întâi suma de 60.000 având înscrisă suma de 94.500 lei, datat „1864 aprilie 30” și semnat D. Bolintineanu, la fila2, același dosar. Cea de-a treia variantă, în care nu este indicată suma solicitată am identificat-o în același fond **MCIP**, Ds. 900/1864 (fost 259/1864), fila 2. O altă variantă este publicată de Dina Berciug Drăghicescu, Maria Petre, op.cit.p. 103(Une autre variante de ce document, qui indique d'abord la somme de 60.000 ayant inscrite la somme de 94.500 lei, daté „1864 avril 30”et signé D. Bolintineanu à la feuille 2, même dossier. La 3<sup>ème</sup> variante où on nous indique la somme sollicitée a été identifiée le même fond).

<sup>3</sup>**ANIC.MCIP.Ds. 54/1864**, feuille 3.

<sup>4</sup>**ANIC.MCIP.Ds. 155/1864**, feuille2. Despre D. Athanasescu aflăm de la Sterie Diamandi că la sosirea sa în București, la 20 iulie 1861, ar fi avut 25 ani. (Sterie Diamandi, **Oameni si aspecte din istoria românilor**, București, Editura Cugetarea, 1940, p. 288-289) fapt contrazis de chiar mărturia tânărului suplicant în documentul sus amintit. (Sur D.Athanasescu on apprend de Sterie Diamandi qu'à son arrivée à Bucarest, le 20 juillet 1861, il aurait eu 25 ans (Sterie Diamandi, **Hommes et aspects de l'histoire des roumains**) fait contredit par l'aveu même du jeune demandeur dans le document cité.

entier” et je sollicite au Régnaant „, de l'aide pour pouvoir partir en Macédoine et de m'entretenir au moins une année pour pouvoir accomplir le désir mentionné”<sup>1</sup>. La requête est recommandée à la date de 29 février 1864 par Alacsandru Ioan I-er même, à son ministre de la Culture et Instructions Publiques, D. Bolintineanu, avec la précision : „, prendre bien en considération, qui va bien analyser et décider”<sup>2</sup>.

A la date de 31 mars 1864, D. Bolintineanu présentait au Conseil des Ministres un rapport par lequel, il faisait savoir que “ la dispersion de la langue nationale parmi les roumains de Macédoine n'est pas le plus important de nos devoirs”, il pria le Conseil de libérer une somme au demandeur „, pour son retour dans la patrie pour accomplir le but présenté au-dessous”<sup>3</sup>(**l'annexe 5**).

A la même date le Conseil des Ministres discutait le rapport de D. Bolintineanu par lequel on sollicitait „une aide à l'élève roumain de Macédoine qui a étudié trois classes primaires dans Les Principautés pour son retour en Macédoine, où il s'engage d'ouvrir une école primaire en roumain” et décida l'allocation „, de deux milles lei de la somme prévue dans la rubrique des bonnes actions... comme aide pour le retour de celui mentionné dans sa patrie pour pouvoir y arriver au but présenté”<sup>4</sup> (**l'annexe 6**). Le document a la signature des cinq ministres parmi lesquelles il y en a deux de lisibles, celle de M. Kogalniceanu et celle de D. Bolintineanu.

Présenté au Régnaant pour être sanctionné Alecsandru Ioan I-er décide à la date de 16 avril 1864 de libérer à l'élève D. Athanasescu de Macédoine „, la somme de deux milles(2000)... comme aide pour ouvrir une école primaire pour l'apprentissage de la langue roumaine”<sup>5</sup>(**l'annexe 7**)

**3** L'action de réveil de la conscience d'appartenance de la romanité du sud du Danube, des romains de Grèce et de Bulgarie par la foundation des écoles avec l'enseignement dans la langue maternelle, ne pouvait pas être laissé au hasard. Et par conséquence, le Gouverne des Principautés Unies, en considérant „,que l'éducation des jeunes macédoniens, qui vont suivre l'emploi d'enseignant pour les roumains de Pinde, de la Thessalie, de la Macédoine et d'autres parties de la Turquie européenne, est pour nous, les roumains des Principautés, non seulement un devoir envers un peuple du même sang, mais aussi un intérêt vitale pour

---

<sup>1</sup> ANIC.MCIP. , Ds. 155/1864, loc.cit.

<sup>2</sup> *Ibidem*

<sup>3</sup> *Ibidem*, feuille 3

<sup>4</sup> *Ibidem*, feuille 14. În același dosar, la fila 4 se află conceptul respectivului *Jurnal* ai Consiliului de Miniștri (dans le même dossier on trouve à la feuille 4 le concepte du *Journal* du Conseil des Ministres).

<sup>5</sup> *Ibidem*, feuille 13

l'avenir de nôtre nationalité"<sup>1</sup> avait prit la décision de la création d'une Ecole macédo-roumaine dans le voisinage de l'église du monastère St. Apostoli et d'un internat pour les élèves qui allaient être amenés à Bucarest dans le but mentionné. **Et on passait ainsi à la 3-ème étape préparatoire pour la fondation des écoles roumaines au sud du Danube.** Toutes ces choses étaient établies depuis l'année 1864 vu que, dans le Budget de l'année 1865, était prévue „à l'article 13, chapitre XXIII, IVème partie... la somme de 20.000 lei ”<sup>2</sup>. Le Conseil Permanent d'Instruction suggère au ministre D. Bolintineanu, à la date de 16 juillet 1865, la modalité de dépense de cette somme. Une partie de l'argent 4000 lei était destinée à l'archimandrite Averchie, le directeur de l'Ecole Macedo-Roumaine<sup>3</sup>, pour amener dix jeunes, dont l'âge était entre 12-14 ans „choisis les plus intelligents possible et avec des connaissances”<sup>4</sup>, et avec une autre partie, 9.000 lei, allait couvrir les dépenses pour la nourriture et les vêtements des élèves macédo-roumains.

Pendant le déplacement de l'archimandrite Averchie en Macédoine pour l'identification et pour amener les jeunes désireux de devenir instituteurs, M. Ianculescu a été „chargé provisoirement jusqu'à l'arrivée du prêtre Averchie, avec la surveillance et l'entretien matériel de l'Institut et de l'internat pour les élèves macédo-roumains, actions qu'on apprend par une note officielle de celui-ci destinée au Ministère de la Culture par laquelle il sollicitait” à la date de 31 décembre 1865, le décompte de certaines dépenses<sup>5</sup>. Dans la réponse D. Bolintineanu approuvait à la date de 15 novembre 1865 la libération d'un acompte de 300 lei<sup>6</sup> (**l'annexe 8**).

Le 5 novembre 1865 l'archimandrite Averchie se trouvait à Bucarest et informait le Ministère de ressort qu'il avait effectué „e voyage en Macédoine, pour amener dix jeunes roumains pour étudier dans les écoles nationales”<sup>7</sup>. En même temps, il sollicitait une différence de 744 lei, dépenses en plus de la somme prise à son départ (**l'annexe 9**). Dans un autre contexte il présentait aussi La liste des élèves amenés de Macédoine à l'Internat de l'Ecole macédo-roumaine de

<sup>1</sup>Adina Berciu- Drăghicescu, Maria Petre, **op.cit.**p. 104

<sup>2</sup>*Ibidem*

<sup>3</sup>În această calitate apare arhimandritul Averchie si în corespondența purtată cu primarul municipiului Iași de-a lungul anilor 1870, 1871, 1872, (Sous ce statut se présente l'archimandrite Averchie dans sa correspondance avec le maire de la ville de Iași au long des années ... ),  **Direcția Județeană Iași a Arhivelor nationale**, fond: **Primăria Iași (D.J.A.N., P.I. ), Ds. 187/1868**, feuilles 133, 173, 231, 236 etc.

<sup>4</sup>Adina Berciu Drăghicescu, Maria Petre, **op.cit.**, loc.cit.

<sup>5</sup>**ANIC., MCIP., Ds. 838/1865**, feuille 5

<sup>6</sup>*Ibidem*, feuille 3

<sup>7</sup>*Ibidem*, feuille 10

Bucarest, dont incluait : Apostol Taciou, Dimitrie Popa Ioachim, N. Dandu, iconomu, Ioanu Guleți, Petralene, N. Popa Dimitru Cimate, Gheorghe Popa Costa, Gheorghe Guma, G. Tomara<sup>1</sup>.

A ces élèves il y a un autre qui s'était joint, G. Mărgăritescu<sup>2</sup> pour lequel jusqu'à la fin de l'année 1865 s'élaboraient „à l'archimandrite Averchie un acompte de 3000 lei pour les vêtements et d'autres pour les élèves de cet internat”<sup>3</sup>(l'annexe 10). Dans le même but lui était destiné à la date de 20 décembre 1865 la somme de 459 lei et 30 monnaie, conforme à la demande présentée par le chef de la Division des Ecoles, St. A. Bolintineanu et fondée sur „ la résolution du monsieur le ministre, écrite dans le rapport enregistré au numéro 52.168”<sup>4</sup>. D'autres sommes étaient dépensées pour „la construction d'une nouvelle nouvelle poêle russe, et les réparations d'une chambre de l'internat des jeunes macédoniens roumains”, le bois nécessaire pour le chauffage (1000 lei) et les salaires des domestiques, engagés avec 160 lei chaque mois<sup>5</sup>. Pour la surveillance des onze élèves de l'école macédo-roumaine, logés dans son internat était engagé l'instituteur M. Ianculescu, avec un salaire de 200 lei par mois, et qui à la date de 29.XI.1866 réclamait son salaire pour octobre et novembre<sup>6</sup>.

Au début de l'année 1866 le directeur de l'Ecole macédo-roumaine, l'archimandrite Averchie, sollicitait au Ministère la libération du restant des dépenses matériels pour novembre et décembre 1865, en incluant „ la nourriture des élèves et d'autres dépenses, comme on voit dans le compte joint ”<sup>7</sup>. Suite à ça, ça, le Ministère demande à l'archimandrite Averchie, à la date de 20 janvier 1865, d'envoyer le rapport en deux exemplaires, „pour chaque mois et en détail les dépenses faites chaque jour, accompagné par les preuves demandées par la loi... pour qu'on puisse vous libérer aussi le mandat pour le reste des dépenses que vous avez faites ”<sup>8</sup>.

Dans l'effort de préparer des jeunes macédo-roumains pour devenir instituteurs dans les écoles roumaines du sud du Danube le Ministère de la Culture et des Instructions Publiques demande aussi à l'Institut préparatoire „Vasile Lupu” de Iasi de s'en occuper et il y envoie, en septembre 1866, les macédoniens Steriu Ciona et Dimitrie Bulidescu. Ce qui est intéressant c'est leur

---

<sup>1</sup>*Ibidem*, feuille 2

<sup>2</sup>Adina Berciu-Drăghicescu, Maria Petre, **op.cit.** p. 105

<sup>3</sup>**ANIC., MCIP. Ds.** 838/1865, feuille 13

<sup>4</sup>*Ibidem*, feuille 30

<sup>5</sup>*Ibidem*, feuilles 9, 11, 32

<sup>6</sup>*Ibidem*, feuille 14

<sup>7</sup>*Ibidem*, feuille 3

<sup>8</sup>*Ibidem*, feuille 37

démarche pour accéder dans les écoles des Principautés Unies. Le premier, Steriu Ciona „orphelin, venu de Macédoine ”, sollicitait à la date de 30 août 1866 „ l'accueil dans l'institut Vasile Lupu de Iași, en me donnant une place gratuite à la diligence pour mon transport là-bas”<sup>1</sup>; le deuxième, Dimitrie Bulidescu, écrivait dans sa demande pour le Ministère, à la date de 15 septembre 1866 que „en étant roumain de Macédoine, en voulant être utile à nous tous ayant la même origine , en propageant la langue nationale, je viens vous prier de bien vouloir accepter mon entrée comme boursier de l'Etat dans l'école préparatoire de Iasi, d'où après la fin des études je vais comme professeur de roumain en Macédoine”<sup>2</sup>.

Le Ministère leur approuve les demandes, en leur donnant à chacun une place à la diligence et 64 lei (ou trois monnaie turques chacun) pour les dépenses pour le déplacement à Iasi<sup>3</sup>(**l'annexe 11**).

Par un „prescriptif ” daté 15 septembre 1866 et signé par Titu Maiorescu et présenté au Ministère, on apprend qu'à cette date „Steriu Cionea, âgé de 18 ans, de Crușova, en Macédoine «et» Dimitrie Bulidescu, âgé de 18 ans, de Bitolia, en Macédoine”, les deux recommandés par le Ministère de la Culture ont été examinés et admis „dans l'Internat de l'Institut pédagogique Vasile Lupu pour l'année scolaire 1866-1867”<sup>4</sup>. Le même Titu Maiorescu priait les supérieurs qu'on donne une aide aux deux jeunes macédoniens, envoyés par le Ministère, une aide pour les vêtements, et qu'on m'envoie le mandat respectif, en n'étant pas dans le Budget de l'Institut dans aucun chapitre pour de tels buts<sup>5</sup>.

A la date de 19 octobre 1866, le Rapport approuvé par le ministre avec la résolution „qu'on donne aux élèves macédoniens des vêtements pour 600 lei du chapitre des aides”<sup>6</sup>, était arrivé au Service de Comptabilité pour l'expédition du mandat à Iași<sup>7</sup>.

**4** L'activité de fondation des écoles roumaines au sud du Danube se déroulait parallèlement avec la préparation à Bucarest et à Iasi des jeunes macédo-roumains pour devenir instituteurs. La majorité des élèves de l'Ecole macédo-roumaine qui se trouvait dans la rue Sfinții Apostoli de Bucarest et de l'Institut Vasile Lupu de Iasi enseigneront comme instituteurs dans les écoles roumaines du sud de la Danube après 1868. Mais, à partir de 1864, ont été fondées

<sup>1</sup> ANIC., MCIP., Ds. 30/1865, feuille 33

<sup>2</sup> Ibidem, feuille 35

<sup>3</sup> Ibidem, feuilles 33 et 35

<sup>4</sup> Ibidem, feuille 44

<sup>5</sup> Ibidem, feuille 43

<sup>6</sup> Ibidem, feuille 42

<sup>7</sup> Ibidem, feuille 45 v

quelques écoles roumaines qui fonctionnaient au sud du Danube. Les documents d'archive et les témoignages des contemporains aident à la reconstitution de quelques bâtiments à **Târnova, Bitolia-Monastir, Abela, Grebena, Ohrida et Călive** (à côté de Veria).

**L'École de Târnova** a été, comme Theodor T. Burada disait, „la première école roumaine fondée en Macédoine, ouverte en 1864... par Dimitrie Athanasescu”<sup>1</sup>. Les documents d'archive confirment l'affirmation de Burada. D'après tous ceux présentés on a vu, que le Régner Alecsandru Ioan I-er même disposait, à la date de 16 avril 1864, la libération de 2000 lei pour D. Athanasescu pour son retour en Macédoine et la fondation de l'école. On n'a pas d'informations documentaires concernant les dates, de son départ de Bucarest et de son arrivée à Târnova. Par contre, Sterie Diamandi affirmait que D. Athanasescu „arrive à Bitolia le 29 juin 1864, et le 2 juillet ouvre l'école dans la commune où il est né, Târnova”<sup>2</sup>. Mais on sait, avec certitude, que l'école fonctionnait déjà en septembre 1864 vu qu'on lui procurait de Bucarest des livres et des manuels, parmi lesquels un dictionnaire helléno-roumain, 20 calligraphies, 20 lectures en français et 20 dialogues français-roumain<sup>3</sup>, pour lesquelles le Ministère de la Culture payait „la somme de 90 lei pour les livres achetés pour l'utilité de l'école roumaine de Bitolia”<sup>4</sup>.

Un procès verbal de la date de 26 septembre 1864 constatait „les services apportés de D. Athanasescu avec l'ouverture et l'entretien d'une école roumaine à Târnova (Macédoine)” fait pour lequel le Ministère de la Culture lui accordait comme indemnisation des dépenses, la somme de deux mille lei, à la date de 7 octobre 1865<sup>5</sup>.

La nécessité des manuels et d'équipement scolaire était plus prononcée dans l'année scolaire qui avait suivi, 1865-1866 vu que D. Athanasescu envoyait „la liste des livres nécessaires pour les élèves de l'école roumaine de Bitolia (en Macédoine) comprenant 30 abécédaires, 20 d'arithmétique, 20 catéchismes élémentaires, 20 de grammaire, 10 d'histoire sacrée, une carte de Roumanie, un Atlas roumain, un « Apostol » et un Evangile”<sup>6</sup>.

Une note officielle interne du Ministère de la Culture de la date de 14.XII.1865, adressée au Chef de la Division des Ecoles, St. Bolintineanu,

---

<sup>1</sup>Theodor T. Burada, **op.cit.**, p. 33

<sup>2</sup>Sterie Diamandi, **op.cit.**, p. 293

<sup>3</sup>**ANIC., MCIP., Ds.** 879/1864, feuille 1

<sup>4</sup>*Ibidem*, Ds. 879/1864, feuille 1

<sup>5</sup>Adina Berciu-Drăghicescu, Maria Petre, **op.cit.** p. 105

<sup>6</sup>Idem, Ds. 155/1864, feuille 2



annonçait la résolution positive du ministère sur la demande des livres de D. Athanasescu. Avec la même occasion on avait décidé d'envoyer "deux milles lei, pour le II-ème semestre « et » milles lei comme acompte pour le loyer de l'école et 320 lei pour les achats des objets mentionnés pour lesquels on donnera après les preuves respectives"<sup>1</sup>. Pour l'acquisition des manuels et de l'équipement mentionnés dans la liste de D. Athanasescu il y a eu une bonne correspondance entre le Ministère de la Culture Et l'Imprimerie Nationale, finie à la date de 17 février 1865<sup>2</sup>.

On sait que l'école de Târnova a fonctionné jusqu'au 5 juin 1866. Les abus du prélat grec et les intrigues ont imposé à Athanasescu la fermeture de l'école. Les démarches de celui-ci auprès des autorités locales et zonales pour réouvrir l'école n'ont eu aucun résultat. Persévérant, D. Athanasescu s'est déplacé à Constantinople pour intervenir, et il s'est adressé aux autorités turques. On l'apprend par une lettre de D. Athanasescu, adressée au Ministère de la Culture expédiée de Constantinople le 26 juin 1866<sup>3</sup> (**l'annexe 12**).

À la date de 2 avril 1867 Alexandru G. Golescu, le représentant des Principautés Unies de l'Empire Ottoman, informait ce Ministère que „Monsieur (D. Athanasescu, n. ns. IS) se trouve maintenant à Constantinople où insiste d'avoir la permission écrite d'ouvrir à Bitolia (Monastir) une école privée macédo-roumaine pour ne plus être exposé aux chicanes du métropolitain de ce lieu"<sup>4</sup> (**l'annexe 13**).

L'information est confirmée ultérieurement par le professeur macédo-roumain, Apostol Mărgărit qui disait que D. Athanasescu, soutenu par Al. G. Golescu et par N. Bordeanu, à ce moment-là le directeur du journal « La Turquie », de Constantinople, obtient de Ali-Paşa, ministre d'externes de l'Empire Ottoman la réouverture de l'école et la publication de son mémoire, adressé au grand fonctionnaire turc<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *Ibidem*, feuille 22. Documentul cu altă datare, la Adina Berciu-Drăghicescu, Maria Petre (Le document ayant une autre datation chez Adina Berciu-Drăghicescu, Maria Petre, **op.cit.** 106)

<sup>2</sup> *Ibidem*, feuilles 24, 25, 26 et 32 noms avec lesquels il signait sa demande de 3 juillet 1867)

<sup>3</sup> **ANIC., MCIP., Ds.** 155/1864, feuille 37

<sup>4</sup> *Idem*, Ds. 160/1867, feuille 34

<sup>5</sup> Voilà le mémoire : "Altesse, pour la 3<sup>ème</sup> fois le soussigné vous prie respectueusement de lui accorder par écrit la permission d'ouvrir une école roumaine ou à Monastir ou n'importe où parmi ses compatriotes roumains. En même temps je prie à Votre Altesse de lire le mémorandum ici joint. Vous allez voir le grand nombre des roumains qui habitent en Macédoine, Thessalie, Epire, Albanie et ce que les etairias grecques en union avec le clergé phanariote pour les helléniser. Votre Altesse apprendra, aussi, l'histoire des intrigues par lesquelles monsieur Benedict et le gouverneur de Monastir m'ont empêché jusque maintenant d'avoir une école.

L'approbation de la réouverture de l'école doit être arrivée avant le 30 mai 1867, date à laquelle D. Athanasescu se trouvait déjà à Bucarest en demandant "la somme de deux milles lei et quatre cent lei pour le loyer de la maison"<sup>1</sup>. Sur sa demande le ministre met la résolution „Seront libérés les mandats adéquats pour les sommes mentionnées”, et à la date de 1 juin 1867 le service de la comptabilité était invité de mettre en fonction la disposition ministérielle<sup>2</sup>. Le même jour, 1 juin 1867, D. Athanasescu, présent à Bucarest, présentait au ministre une liste de manuels et de l'équipement nécessaires à son école de Macédoine<sup>3</sup> (**l'annexe 14**). Une partie de livres est obtenue par le Ministère de l'Imprimerie de l'Etat<sup>4</sup>, et une autre partie – 60 exemplaires de la Mythologie abrégée de Iarcu, 50 calligraphies petites (**l'annexe 15**) et 50 calligraphies grandes ,50 épîtres et évangiles des dimanches et des fêtes de l'année, de Nifon Bălăşescu, 30 dialogues gréco-romains de V. Rusu, achetées chez « Libraru Socecu »<sup>5</sup>, au prix de 600 lei et 30 monnaie<sup>6</sup>.

Une fois que la somme pour les livres a été payée, à la date de 19 juin 1867, le Département des Ecoles sollicitait au Ministère des externes, mais aussi à „l'agent diplomatique” de Constantinople” l'expédition des colis de manuels et des cartes „pour l'école roumaine de Bitolia en Macédoine” en finissant avec la sollicitation „de bien vouloir les remettre avec reçu au monsieur Dimitrie Tănăsescu, l'enseignant de l'école mentionnée”<sup>7</sup>.

Pendant tout ce temps D. Athanasescu se trouvait à Bucarest et a surveillait la finalisation des démarches au Ministère concernant la procuration et l'expédition des manuels et de l'équipement. Une fois tout fini D. Athanasescu demandait au Ministère de la Culture concernant la procuration et l'expédition des manuels et de l'équipement scolaire. Une fois tout fini D. Athanasescu demandait au Ministère de la Culture et Instructions Publiques à la date de 8 juillet 1867 „de donner les ordres adéquats pour qu'on me libère un passeport avec lequel je puisse aller en Turquie, dans la ville

---

Le Gouverne impérial, en étant lui-même si intéressé d'arrêter l'action de hellénisation des écoles grecques au milieu des roumains, voudra bien de m'autoriser d'enseigner dans leur propre langue celle que les grecs, pour un but révolutionnaire, ont enseigné dans une langue étrangère. D. Athanasescu ”, regarde, Apostol Mărgărit, *Les écoles roumaines de l'autre côté de la Danube*, en “Convorbiri Literare”, L'année VIII, 1 avril 1854- 1 mars 1875, Iasi, 1875, p.360.

<sup>1</sup>Idem, Ds. 160 /1867, feuille 18.

<sup>2</sup>*Ibidem*, feuille 19.

<sup>3</sup>*Ibidem*, feuilles 20 et 21.

<sup>4</sup>*Ibidem*, feuille 22 v et 24.

<sup>5</sup>*Ibidem*, feuille 25 v.

<sup>6</sup>Le libraire Socescu, “fournisseur de la Cour” sollicitait la somme respective à la date de 8 juin 1867, et la comptabilité recevait l'ordre de l'acquitter le 19 juin, *Ibidem*, pages 23 et 25.

<sup>7</sup>*Ibidem*, feuille 25 f et v.

mentionnée... Monastir ou Bitolia, en Macédoine”<sup>1</sup>, demande soldée avec l’intervention du ministère respectif auprès de la Police de la capitale, à la date de 11 juillet 1867<sup>2</sup>.

Les manuels et les cartes procurées pour l’école de Macédoine étaient expédiées à Constantinople, sur l’adresse de Alecsandru G. Golescu, l’agent du pays d’ici „par Comissioner Waldner et Comp”<sup>3</sup> à la date de 2 juillet 1867, mais elles n’étaient pas arrivées au destinataire même pas en septembre, de cette même année. Le fait on l’apprend par deux sources différentes : la première, l’adresse du ministre d’externes, ad – intérim, Stefan Golescu, de la date de 6 septembre 1867 (**l’annexe 16**), et la deuxième, la lettre de Dimitrie Athanasescu, expédiée de Monastir – Bitolia, le 4 septembre 1867 (**l’annexe 17**). À cette occasion, D. Athanasescu informait son supérieur du Ministère de la Culture que „de 25 élèves qu’on avait 7 sont partis... J’espère qu’en peu de temps le nombre des élèves partis se quadruplera”<sup>4</sup>.

On apprend de l’explication de l’expéditeur W. Walder, de Braila, à la date de 24 septembre / 5 octobre 1867 que: “Les colis avec les livres, je les ai expédiés immédiatement, après leur reçu, à l’adresse montrée, chez Monsieur A. Golescu, à Constantinople, par la messagerie impériale, de bien vouloir qu’il reçoit les livres de l’Agence, après avoir payé le prix demandé par ce bureau”<sup>5</sup>.

L’enthousiasme réveillé par „l’expansion de l’instruction publique et des lumières pas seulement ici, à l’intérieur du pays, mais aussi dans les états voisins, où se trouvent nos compatriotes, par la fondation et le soutien de plusieurs écoles en Bulgarie, Macédoine, etc.” déterminait Carol Rosetti de donner „pour ces écoles un nombre de 150 volumes de différentes œuvres mentionnées plus bas”<sup>6</sup> (**l’annexe 18**).

Intéressant à signaler une autre direction de la démarche de l’enseignant D. Athanasescu auprès des autorités roumaines. Se trouvant encore à Bucarest, celui-ci adressait au Ministère de la Culture et de l’Instruction Publique à la date de 8 juillet 1867 un mémoire dans lequel, en évoquant le fait que „à Constantinople apparaisse des livres dans tous les dialectes, et dans le nôtre jamais”, sollicitait qu’on envoie “à la disposition de « Onor Agenției Romane » de la capitale les

---

<sup>1</sup> *Ibidem*, feuille 40

<sup>2</sup> *Ibidem*, feuille 41

<sup>3</sup> *Ibidem*, feuille 65

<sup>4</sup> *Ibidem*, feuille 101

<sup>5</sup> *Ibidem*, feuille 87

<sup>6</sup> *Ibidem*, feuille 127 f-v

lettres comprises dans la liste jointe, pour pouvoir imprimer là-bas des livres en dialecte roumain ”<sup>1</sup>(l'annexe 19).

Comme la demande ne pouvait pas être honorée qu' en prenant les lettres respectives de l'Imprimerie de l'Etat, qui était patronnée par le Ministère d'Internes<sup>2</sup>, celui-ci sollicitait l'accorde du Conseil de Ministres obtenu à la date de 16 août 1867 (les annexes 20 et 21). Une fois les lettres procurées et en quantités demandées, elles étaient envoyées à l'agent diplomatique roumain à Constantinople, Alexandru G. Golescu, à la date de 12 septembre 1867 avec la sollicitation qu'on „communique à monsieur Athanasescu leur reçu par Vous”<sup>3</sup>.

Dans une tabelle avec les enseignants des écoles roumaines de Macédoine qui ont fonctionné pendant l'année 1868 mais, à cause de l'insuffisance des fonds, ils n'ont pas eu leurs salaires, le premier y figure “D. Athanasescu, le professeur de l'école de Bitolia” avec le salaire restant des mois “janvier, février, mars et avril 1868”, allait recevoir la subvention des mois mai-août 1868<sup>4</sup>.

A la date de 6/18 mars 1872 D. Athanasescu écrivait de Târnova à l'archimandrite Averchie en l'informant que “à la fin du mois y aura tout juste une année que je n'ai plus reçu le salaire convenu, en plus du salaire on ne m'a pas envoyé les dépenses de l'école sur l'année 1869, 1870 et 1871 non plus ce qui me provoque la plus grande et amère souffrance” en finissant, cependant, la lettre par un touchant conseil adressé aux élèves macédoniens trouvés dans les écoles de Bucarest „je les embrasse de tout cœur et je les prie „d'étudier le plus possible”<sup>5</sup>.

Parmi les enseignants roumains de Turquie qui recevaient les subventions restantes figure dans le rapport de la date de 19 / 31 décembre 1872 de l'agent diplomatique roumain à Constantinople, D. Athanasescu, avec la somme de 1.528 lei, „pour laquelle ils avaient libéré le reçu”<sup>6</sup>.

**L'école d'Abela** a été fondée par Apostil Mărgărit, dont la figure lumineuse d'un intellectuel macédo-roumain se détache des militants pour les écoles roumaines de la Péninsule Balkanique à partir de la moitié du siècle XIXème. En étant dans une lutte permanente avec les autorités ecclésiastiques grecques contre l'introduction de la langue roumaine dans les écoles et les églises

---

<sup>1</sup>*Ibidem*, feuilles 42-43

<sup>2</sup>*Ibidem*, feuille 44

<sup>3</sup>*Ibidem*, feuille 83

<sup>4</sup>Adina Berciu-Drăghicescu, Maria Petre, **op.cit.**, p. 107

<sup>5</sup>*Ibidem*, p. 112

<sup>6</sup>*Ibidem*, p. 112-113.La 17 aprilie 1887 D. Athanasescu funcționar la aceeași școală din Târnova(le 17 aprilie 1887 D.Athanasescu funcționa la la même école de Târnova), *Ibidem*, p. 114

des communautés macédo-roumaines, Apostol Mărgărit n'hésite pas de chercher du soutien au Gouverne des Principautés Unies de Bucarest et celui de l'Empire Ottoman de Constantinople.

Tenace et jamais fatigué, il utilise comme D. Athaansescu, le journal de ce temps pour atteindre son but. Ses témoignages sur les difficultés avec lesquelles les enseignants macédo-roumains se sont confrontés ont été publiés en quatre fois successives de la bien connue revue « Convorbiri Literare ». Son insistante et dévouée activité pour le développement de l'enseignement roumain du sud du Danube a déterminé le Ministère de la Culture de Bucarest de le nommer „inspecteur des écoles roumaines de Turquie” statut avec lequel il signe plusieurs rapports des années 1887-1888<sup>1</sup>.

Par le Rapport de la date de 18 juillet 1867, Apostol Mărgărit informait le ministère des Instructions Publiques que „j'ai ouvert une école ici en octobre 1866, comme la preuve et mon Rapport de ce moment là le prouve”<sup>2</sup>, information reprise aussi dans la lettre de 28 août 1867 où il précise que l'école est „en roumain, dans la petite ville roumaine Abela”<sup>3</sup> (**les annexes 22 et 23**).

A la date de 3 mai 1867, l'archimandrite Averchie, le Directeur de l'Ecole Macédo-Roumaine de Bucarest intervenait auprès du ministre de ressort pour le salaire restant convenu „au professeur de roumain de Macédoine, Apostol Mărgărit... des mois janvier, février, mars et avril l'année courante”<sup>4</sup>. A la même occasion ils sollicitait pour le „professeur mentionné”, „10 évangiles à lettres latines qui comprennent les Evangiles et les Apôtres de chaque dimanche, 5 nouveaux Testaments qui comprennent les évangélistes et les actes des apôtres, toujours à des lettres latines, 10 liturgies qui comprennent le service de prêtre à mêmes lettres latines et 20 dialogues roumain-grecques”<sup>5</sup>. Après deux jours seulement, le ministre D. Bratianu approuvait la demande de l'archimandrite Averchie, et à la date de 9 mai, de la même année, on envoyait à l'enseignant Apostol Mărgărit les livres demandés mais aussi les salaires restants<sup>6</sup>.

Dans son rapport envoyé au ministre de „Abela, du sommet du Pinde, à la date de 18 juillet 1867” l'enseignant Apostol Mărgărit l'informait sur le succès de

---

<sup>1</sup>*Ibidem*, feuilles 117, 120, 121

<sup>2</sup>ANIC., MCIP., Ds. 160/1867, feuille 79

<sup>3</sup>*Ibidem*, feuille 103

<sup>4</sup>*Ibidem*, feuille 5

<sup>5</sup>*Ibidem*

<sup>6</sup>*Ibidem*, feuilles 6 et 7

l'école, parmi lequel y avait le nombre d'élèves qui „monte à trente, appart quelques prêtres, qui ont appris lire en roumain”<sup>1</sup>.

A partir de septembre 1867, l'école d'Abela a été reprise par l'enseignant Ioan Tomescu-Șiomu (Șomu), comme nous informe le même Apostol Mărgărit dans son grand rapport pour le ministre à la date de 28 août 1867<sup>2</sup> et dans celui de l'archimandrite Averchie, présenté au même ministre, à la date de 5 octobre 1867<sup>3</sup>. „Monsieur I. Tomescu-Șiomu, dit le Rapport ayant le numéro 69 de 5 octobre 1867 de l'archimandrite Averchie, est autorisé d'ouvrir une école roumaine dans ces lieux conforme l'ordre ministériel, et à remplacer monsieur Apostol Mărgărit dans l'école d'Abelle”<sup>4</sup>.

Ioan Tomescu-Șiomu<sup>5</sup> se trouvait le 3 juillet 1867 à Bucarest sollicitait au ministre la permission d'ouvrir „une école roumaine dans une des communes roumaines de Epir, Samarina ou Perivoli et une subvention pour s'entretenir”<sup>6</sup>. À la date de 8/20 juin 1867 le Ministère communiquait au demandeur que la demande „pour l'ouverture d'une école roumaine en Macédoine s'approuve ... pour laquelle on va libérer un mandate de 30 monnaie pour les besoins du déplacement mais aussi pour louer le bâtiment de l'école, de la fondation des banques jusqu'à l'ouverture de l'école dont on parle au moment où vous allez rapporter au Ministère pour lui faire savoir quand la subvention convenue sera donnée, comme les autres écoles”<sup>7</sup>.

C'est aussi à ce moment que Ioan Tomescu-Șiomu présentait au Ministère une longue et consistante liste de „livres didactiques” et de matériaux auxiliaires pour être expédiés à l'Agence roumaine de Constantinople<sup>8</sup>.

Pour le déplacement en Epire il sollicite au Ministère „de donner les ordres adéquats à l'administration compétente pour me libérer gratuitement le passeport”<sup>9</sup>, pour lequel on intervenait à la Police de la capitale le 14 juillet 1867<sup>10</sup>. En même temps on annonçait à Alecsandru G. Golescu à Constantinople, que „I Tomescu-Șiomu de Macédoine est autorisé par le Ministère d'ouvrir une

---

<sup>1</sup> *Ibidem*, feuille 79

<sup>2</sup> Voir l'**Annexe 23**

<sup>3</sup> ANIC., MCIP., Ds. 160/1867, feuille 126. Voir l'**Annexe 24**

<sup>4</sup> *Ibidem*

<sup>5</sup> Nume cu care își semna suplica din 3 iulie 1867, ( noms avec lesquels il signait sa demande de 3 juillet 1867) *Ibidem*, feuille 38

<sup>6</sup> *Ibidem*

<sup>7</sup> *Ibidem*, feuille 39

<sup>8</sup> *Ibidem*, feuilles 60, 62, voir l'**Annexe 25**

<sup>9</sup> *Ibidem*, feuille 56

<sup>10</sup> *Ibidem*, feuille 57

école roumaine en Epire, à Samarina ou Perivoli”, en le priant de lui offrir „la protection nécessaire”<sup>1</sup>.

Les livres didactiques et les matériaux auxiliaires des élèves de l'école roumaine d'Epire étaient expédiés le 2 juillet 1867 au même Alecsandru G. Golescu, à Constantinople, pour être confiés à Ioan Tomescu-Șiomu, „le professeur de l'école roumaine „qui était en train d'être réouverte en Macédoine” en y ajoutant aussi la liste des livres<sup>2</sup>.

Comme on l'a déjà vu les colis aux manuels n'étaient pas encore arrivés au destinataire Alecsandru G. Golescu, ni à la date de 6 septembre 1867 (**voir les annexes 16 et 17**).

Dans une table des écoles roumaines de Macédoine de 19 mars 1869, l'école d'Abela ayant comme enseignant Tomescu, figurait étant en fonction l'année précédente, et devait recevoir la subvention de 1.185 lei<sup>3</sup>, information qu'on trouve aussi dans un autre document de 26 .03.1867 de G. Bilciurescu, le chef de la Division des Ecoles du Ministère<sup>4</sup>.

Par un rapport de l'instituteur Ioan Tomescu Șiomu de 4 février 1870 on apprend que l'école d'Abela fonctionnait depuis trois ans déjà, l'instituteur a réussi ainsi à éveiller l'intérêt des enfants écoliers mais aussi des adultes en leur promettant des registres avec la fréquence et leurs résultats<sup>5</sup>.

En décembre 1872 l'instituteur Ioan Tomescu Șiomu libérait à Ion Ghica l'agent de la diplomatie roumaine à Constantinople le reçu du salaire de 1.428 lei<sup>6</sup>.

**L'école de Grebena** a été fondée par le même instituteur passionné Apostol Mărgărit. L'information nous est donnée par quatre sources différentes, pas indépendantes, dues, chronologiquement, à Apostol Mărgărit le 28 août 1867<sup>7</sup>, 1867<sup>7</sup>, aux autorités de Grebena par le témoignage de 1 septembre 1867<sup>8</sup> au

---

<sup>1</sup> *Ibidem*

<sup>2</sup> *Ibidem*, feuilles 61 et 64

<sup>3</sup> Adina Berciu-Drăghicescu, Maria Petre, **op. cit.**, p. 107-108

<sup>4</sup> *Ibidem*, pp. 108-109

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 111

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 112. În 1887 învățătorul Ioan Tomescu-Șiomu figura la școala primară de băieți din Samarina (en 1887 l'enseignant Ioan Tomescu-Șiomu travaillait à l'école primaire de garçons de Samarina), **Ibidem**, p. 116

<sup>7</sup> **ANIC., MCIP., Ds.** 160/1867, feuilles 103 et 148, voir l'**Annexe 23**

<sup>8</sup> *Ibidem*, feuille 104

métropolitain de Grebena, Ghenadie, le 15 septembre 1867<sup>1</sup> et aussi à l'archimandrite Everchie le 5 octobre 1867<sup>2</sup>(**l'annexe 26**).

Apostol Mărgărit informait le ministre de ressort de Bucarest que grâce à ses bonnes relations avec le métropolitain grec de Grebena, il va y déménager „où la plus part des habitants, surtout dès le début de septembre jusqu'à la fin de mai sont des roumains, et j'y serai donc plus utile pas seulement comme instituteur de roumain dans l'école centrale du district mais aussi comme agent des roumains auprès des autorités civiles et des églises et je soutiendrai directement ou indirectement par mes relations personnels tout droit de ma nation” et tirait la conclusion que „je vais commencer mes leçons en roumain à l'école centrale de Grebena le 1 septembre l'année courante, c'est –à-dire d'ici dans quatre jours”<sup>3</sup>.

Les autorités de Grebena affirmaient le 1 septembre 1867, par un écrit bilingue, en roumain et grec, soutenu par l'emblème de la métropole, „que Apostol Mărgărit, jusqu'à présent enseignant de roumain d'Abela, aujourd'hui est devenu enseignant de l'école de notre commune sans salaire en offrant gratuitement aux élèves des livres”<sup>4</sup>. Le document était signé par le vicaire de la métropole, et des administrateurs Econom Popa Dometie, Andrei Econom et Gheorghe Hadag. Apostol Mărgărit.

Le métropolitain grec de Grebena, Ghenadie, dans une longue lettre bilingue, en roumain et grec, adressée au Ministère des Instructions Publiques de Bucarest, se montrait content de la démarche de l'archimandrite Averchie et de l'enseignant Apostol Mărgărit, en argumentant que „dans mon éparchie l'élément le plus important et prédominant sont les roumains qui ne peuvent pas se développer autrement qu'en étudiant dans leur propre langue”<sup>5</sup>. Par ces arguments le métropolitain sollicitait au ministre roumain „le soutien pour la construction d'une église sous le nom de Saint Achilie et pour la fondation d'une école centrale de Grebena où les jeunes habitants vont étudier dans la langue nationale”<sup>6</sup>. La résolution de V. Alecsandrescu (Urechia) le 10 octobre 1867 est importante pour l'intérêt du gouverneur des Principautés Unies pour stimuler le

---

<sup>1</sup>*Ibidem*, feuille 126, voir l'**Annexe 24**

<sup>2</sup>*Ibidem*, feuilles 102 et 149, voir l'**Annexe 26**

<sup>3</sup>*Ibidem*, feuille 103 v

<sup>4</sup>*Ibidem*, feuille 104

<sup>5</sup>*Ibidem*, feuille 102 f-v

<sup>6</sup>*Ibidem*



métropolitain de Grebena Ghenadie a continué son attitude favorable aux roumains de son Eparchie<sup>1</sup>.

Peu de temps après le 20 octobre 1867 le ministère informait la direction du „Monitorul Oficial”<sup>2</sup> et des journaux „Romanul”, „Sentinela” et „Timpul”<sup>3</sup> qu’en Macédoine à Abele et Grebena d’Epire et à Bitolia ont été fondées des écoles roumaines et priaît d’envoyer aux instituteurs de ces écoles – Ioan Tomescu Şiomu, Apostol Mărgărit et Dumitru Athanasescu „vos journaux par lesquels vous allez contribuer obligatoirement à réveiller dans les roumains d’au-delà du Danube l’esprit national et de les rappeler que leurs frères ne les a jamais oubliés”<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>Voir l’Annexe 26

<sup>2</sup>ANIC., MCIP., Ds. 160/1867, feuille 100

<sup>3</sup>*Ibidem*, feuille 151

<sup>4</sup>*Ibidem*

## DOCUMENTE ARHIVĂ

### Anexa 1

#### „Jurnalul

Astăzi ..., aprilie 1864, în ședința Consiliului Miniștrilor, luându-se în băgare de seamă referatul nr ... al d-lui Ministru Secretar de Stat la Departamentul Cultelor și Instrucțiunii Publice relativ la propunerea ce face de a se răspunde o sumă de bani pentru întreținerea școalelor creștine din Imperiul Otoman, care din lipsă de bani sunt amenințate a se închide.

Considerând că prin decretul fostului Domn Michael Sturza, veniturile monastirii Aron-Vodă erau destinate întreținerii acelor școli.

Considerând că chiar prin legea de la 13 decembrie anul expirat, pentru secularizarea Monastirilor se acordă un fond de 10.000.000 lei pentru acest scop.

Consiliul se unește cu propunerea D. Ministru Secretar de Stat la Departamentul Cultelor și Instrucțiunii Publice și-l autoriză a răspunde din suma ce urma a se da pentru întreținerea acelor școli din momentul în care s-a încasat la Tessaurul publique toate veniturile monastiriilor și până la secularizarea lor suma de ... iară pentru anul curent va libera un aconto de ... din suma de 10.000.000 acordată prin legea secularizării.

Dispozițiile acestui jurnal se vor aduce la îndeplinire de D. Ministru al Cultelor și Instrucțiunii Publice, după ce va dobândi înalta aprobare a Măriei Sale Domnitorul.”

A.N.I.C., M.C.I.P., Ds. 900/1864, fila 2.

### Anexa 2

„Școalele «creștine din Imperiul Otoman» (țaiat din « » și suprascris: patriarhale din Constantinopole) fiind amenințate de a se închide din lipsa banilor necesari la susținerea lor (suprascris „ei”) căci din ziua aceea care s-a luat dispozițiunea ca veniturile mănăstirilor secularizate să se verse în casa Thezaurului public, nu s-au răspuns pentru acest sfârșit nici un ban.

Subsemnatul, având în vedere că prin Decretul fostului Domn Mihail Sturza, veniturile Mănăstirii Aron-Vodă au fost destinate a se întrebuința la întreținerea acelor școli (țaiat și scris: acestei).

Având în vedere că chiar prin legea de secularizare a Mănăstirilor se acordă un fond de 10.000.000 lei pentru acest scop.

Are onoare a propune ca din suma ce urmează a se răspunde pentru întreținerea acelor școli (școli din Constantinopole- suprascris!) din momentul în care toate veniturile Mănăstirilor s-au încasat la Thezaurul public și până la secularizarea lor la 13 Decembrie anul expirat să se răspundă suma de 68.000 pentru anul curent (suprascris: să se trimită un aconto de 94.500 lei către Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice), D. Bolintineanu, 1864 aprilie 30”.

A.N.I.C., M.C.I.P., Ds. 54/1864, fila 2.

### **Anexa 3**

„Astăzi ... aprilie, 1864, în ședința Consiliului Ministerului luând în băgare de seamă referatul domnului Ministru Secretar de Stat la Departamentul Cultelor și Instrucțiuni Publice relativ la propunerea ce face de a se răspunde o sumă de bani pentru întreținerea școalei creștine din Imperiul Otoman, care din lipsă de bani e amenințată a se închide.

Considerând că prin decretul fostului Domn Mihail Sturza veniturile Mănăstirei Aron-Vodă erau destinate la întreținerea acelor școli.

Considerând că chiar prin legea de la 13 Decembrie anul expirat pentru secularizarea mănăstirilor se acorda un fond de 10.000.000 lei pentru acest scop.

Consiliul se unește cu propunerea D. Ministru Secretar de Stat la Departamentul Cultelor și decide ca din suma ce urma a se răspunde pentru a întreține școala din Constantinopolea să se trimită pentru anul curent un aconto de 94.500 lei și aceasta până când se va putea efectua răspunderea întregii sume de 10.000.000 lei acordați pentru acest scop de legea secularizării votată la 13 Decembrie anul expirat.

Dispozițiunile acestui Diurnalu se vor aduce la îndeplinire de D-l Ministru Secretar de Stat la Departamentul Cultelor și Instrucțiunii Publice după ce va dobândi mai întâi înalta aprobare a Măriei Sale Domnitorul, D. Bolintineanu”.

A.N.I.C , M.C.I.P., Ds. 54/1864, fila 3.

### **Anexa 4**

“Prea Înălțate Doamne

Subscrisul, June român din Macedonia care până în etate de 20 de ani fiind aprins de dorința de a lumina pe iubita mea națiune română din Dacia Aureliană, am cercat prin toate mediile de cari am putut dispune și am venit în vechea noastră

patrie, România Liberă, spre a studia limba română ca să pot fi vreo-dată de folos iubitei mele patrii, unde fiind primit în școală am putut urma până în clasa III-a gimnaziale, susținându-mă chiar singur prin serviciul meu. Dară acuma văzându că pre iubita mea patrie are neapărată necesitate în aceste timpuri critice de o nouă reformare sau de o adevărată lumină, decisei a mă întoarce ca, cu acest mic studiu care l-am făcut, să formez trei sau patru clase primare de limba română, necultivată de mai mulți secol, însă mijloacele lipsesc cu totul.

De aceea, Prea Înălțate Doamne, subscrisul alerg la Maria Voastră ca firesc protector al tuturor Românilor de a-mi înlesni un mic ajutoriu cu care să pot pleca în Macedonia și a mă susține cel puțin un an de zile spre a pune în lucrare dorința menționată.

Această facere de bine, Prea Înălțate Doamne, va fi pentru mine și pentru toți cei ce vor studia limba română o mare recunoștință ce inima mea și a fraților mei Români va avea de cea mai sacră datorie de a face totdeauna rugăciuni fierbinți către cer pentru zilele și fericirea Măriei Voastre, sunt cu cel mai profund respect, prea Înălțate Doamne, al Măriei Voastre, prea plecat și prea supus serv, Athanasescu Demetriu.”

Pe pagina dintâi a filei se găsesc, în ordine, următoarele rezoluții:

„Pe 29 februarie 1864, recomandăm această petițiune la luare în de aproape considerație a D-lui Ministru al Cultelor și Instrucțiunii Publice, care va chibzui și Ne va refera”, fiind aplicată ștampila cu textul: „Noi Alecsandru Ioan I, Domnu Principatelor Unite Moldova și Țara Românească”.

„Se va face referat la Consiliul de Miniștri spre a se da o sumă de bani acestui june, spre a urma în Macedonia ca profesor de limba română, D. Bolintineanu”.

A.N.I.C , M.C.I.P., Ds. 155/1864, fila 2.

## **Anexa 5**

„Referat, 1864, martie 31

Un june român din Macedonia, anume Athanasescu Demetriu, ce a urmat trei clase gimnaziale în Principate, prin petițiunea prezentată Măriei sale Domnitorului, cere a i se acorda o sumă drept ajutor cu care să se poată întoarce în patria sa, spre a deschide o școală primară în care să se predea limba română. Această petițiune a fost recomandată de Măria Sa către acest Ministeru spre a se lua în deaproape considerare subsemnatul supunând aceasta în cunoștința Onor Consilului și considerând că răspândirea limbei naționale între românii din Macedonia ne este cea dintâi datorie a noastră, are onoare a vă ruga să binevoiți a

îmi acorda voia de a libera numitului din suma prevăzută la rubrica „facerilor de bine” din creditul deschis în anul trecut acestui minister pentru întreținerea mănăstirilor foste închinat, o sumă de lei ... pentru întoarcerea sa în patrie spre împlinirea scopului de mai sus.”

A.N.I.C , M.C.I.P., Ds. 155/1864, fila 3.

## **Anexa 6**

“Jurnal

„Astăzi, Marți, 31 martie 1864, Consiliul Miniștrilor luând în deliberare referatul D-lui Ministru de Culte și Instrucțiune Publice cu N°9743 prin care cere consimțământul Consiliului de a libera un ajutoriu unui elev român din Macedonia, ce au studiat trei clase gimnaziale în Principate pentru întoarcerea sa în Macedonia unde se angajează a deschide o școală primară în limba română;

Considerând că răspândirea limbii între românii din Macedonia este cea dintâi datorie a noastră, și având în vedere apostila Măriei Sale Princepelui Domnitor;

Consiliul, unindu-se cu părerea Domnului Ministru al Cultelor și Instrucțiunii Publice, decide:

A se elibera junelui Athanasescu Demetriu suma de lei două mii din cea prevăzută în rubrica facerilor de bine, notată în creditul deschis în anul încetat Ministeriului Cultelor pentru întreținerea monastirilor foste zise închinat, drept ajutoriu într întoarcerea numitului în patria Sa spre împlinirea scopului arătat. Dispozițiunile acestui Jurnal se vor aduce la îndeplinire de către Domnul Ministru de Culte și Instrucțiunii Publice, Kogălniceanu, D. Bolintineanu”.

A.N.I.C , M.C.I.P., Ds. 155/1864, fila 14

## **Anexa 7**

„Prea Înălțate Doamne

Jurnalul Onor Consiliu De Miniștri cu n°2 încheiat în ședința din 31 ale trecutei luni Martie, relativ la acordarea unei sume de două mii lei (2000) junelui Athanasescu Demetre din Macedonia, ce studiat în clasele gimnaziale din Principate, drept agitoriu pentru întoarcerea în patria sa unde se angajează a deschide o școală primară de băieți în limba română, plecat îl alătur Măriei Voastre pre lângă aceasta spre Înalta aprobare.

Semn cu cel mai profund respect, pre Înălțate Doamne, Al Măriei Voastre, pre plecat și pre supus, Ministru Cultelor si Instrucțiunii Publice.”

Rezoluția Domnitorului, pusă la 11 aprilie 1864

„Se aprobă, Alecsandru Ioan”.

„Alecsandru Ioan I,

Cu mila lui Dumnezeu și voința națională

Domn Principatelor Unite Române

La toți de față și viitori sănătate,

Asupra raportului Ministrului Nostru Secretar de Stat la departamentul Cultelor și Instrucțiunii Publice N°.

Având în vedere jurnalul Consiliului Nostru de Miniștri cu N°2 de la 31 ale trecutului Marte,

Am decretat și decretăm,

Art.I. Autorizăm pe Ministrul Cultelor și Instrucțiunii Publice a libera elevului D. Atanasescu din Macedonia suma de lei două mii /2000/ din cea prevăzută în rubrica facerilor de bine, notată în creditul deschis acelui Minister în anul încetat pentru întreținerea monastirilor foste zise închinare, drept ajutoriu pentru întoarcerea numitului în Patria sa, spre a deschide acolo o școală primară pentru învățeturile limbii române.

Art.II. Depe urmă. Ministru Nostru Secretar de Stat la Departamentul Cultelor și Instrucțiunii Publice este însărcinat cu executarea Ordonanței de față.

Data în București la 16 aprilie 1864,

Alecsandru Ioan

Ministrul Cultelor și Instrucțiunii Publice ,

D. Bolintineanu”.

A.N.I.C , M.C.I.P., Ds. 155/1864, filele 12,13.

### **Anexa 8**

Capul Diviziunii Școalelor, «Șt.A.» Bolintineanu către Diviziunea  
Compatibilitate, 15 noiembrie 1865

„Solicităm a elibera împlinirea domnului M. Ianculescu, însărcinat provizoriu, până la sosirea părintelui Averchie, cu privegherea și îngrijirea materială a Institutului, un acout de 300 lei pentru hrană, din paragraful Institutului Macedonean”.

ANIC, MCIP., Ds. 838/1865, fila 3

### Anexa 9

Notă a Arhimandritului Averchie din 5 noiembrie 1865 către Ministerul Justiției,  
Cultelor și Instrucțiunii Publice

„...În călătoria mea la Macedonia, spre aducerea a zece tineri români la învățătură în școlile naționale române, am cheltuit 744 lei mai mult decât suma încredințată de Minister. Vă rog, domnule ministru, să binevoiți a ordona să mi se plătească acei bani cheltuiți în scopul arătat...”

Rezoluția ministrului „Cum stă fondul școlii?”

Pe reversul filei există referatul Diviziei Contabilității: „În conformitate cu rezoluțiunea de pe contrapagină, subsemnatul are onoare a referi că fondul școlii care este acela de 20.000 lei prevăzut în buget, la capitolul 23, art. 13, după cheltuielile făcute cu întreținerea junilor macedoneni români și altele reletive mai e disponibilă aproximativ 7000 lei. Totodată, se supune în cunoștința onor Pretoriu că părintele Averchie, când i s-a eliberat ca acout lei 4000, în mandat s-a făcut observarea numai că atunci se adeverise primirea, acum însă, când urmează a se elibera și restul, conform dispozițiilor Contabilității, este necesitate a se cunoaște cum s-au întrebuințat banii, cel puțin printr-un act adeverit de părintele Averchie.”

Rezoluția ministrului „1865 noiembrie, se va referi de banii cheltuiți mai mult din suma disponibilă, obligându-se, totodată, părintele Averchie a da contul cuvenit”.

ANIC, MCIP., Ds. 838/1865, fila 10.

### Anexa 10

Capul Diviziunii Școalelor, «Șt.A.» Bolintineanu către Diviziunea Comptabilitate, ....1865

„În baza rezoluției, Domnului Ministru, dată pe raportul înregistrat la nr. 47 947 al directorului Institutului Macedono- Român, vă rog să eliberați părintelui Arhimandrit Averchie un acout de 3000 lei pentru facerea hainelor și altele elevilor din acel Internat”

ANIC, MCIP., Ds. 838/1865, fila 13.

### Anexa 11

Concept de adresă.

„Către Capul Diviziunii Comptabilității

Asupra petițiunii prezentate Ministerului de către d-l Demetriu Bulidescu, elev macedono-român, prin care a cerut a se admite între bursierii statului în Școala Preparandală din Iași, Vasile Lupu, Domnul Ministru a binevoit a pune următoare rezoluțiune: «Fiindcă este petiționarul dintre elevii macedono – români și s-a preparat spre a urma studiile Institutului Vasile Lupu se va trimite acolo, dându-i loc la diligență și trei icosari speze de transport.» Aceasta am onoare a vă comunica d-voastră spre a lua cuvenitele dispozițiuni în ceea ce vă privește, adică liberarea sumei de trei icosari.”

ANIC, MCIP., Ds. 30/1865, fila 36

### Anexa 12

„Domnule Directore,

Află că școala noastră Română din orașul Bitolia sau Monastiri, în Macedonia, a putut fi deschisă până în 15 ale curenteii. După aceea, fiindcă Ordinul ce alteța Sa Ali Pașa, Ministru de Externe, promisese D-ului Bordeanu, că va trimite la Guvernul din menționatu oraș, nu l-a trimis, am fost obligat prin forță de către autoritățile bisericești din zisul oraș a o închide.

Această faptă m-a constrâns că a doua zi după închidere sau în 16 ale curenteii, să las școala sub conducerea cumnatului meu și-a veni în Constantinopol ca prin mijlocirea Excelenței sale D-l Golescu, ambasadorul României să primesc de la alteța Sa Ali Pașa ordinul promis d-ului Bordeanu.

Pe lângă aceasta vă mai facem cunoscut că elevii, ajutați de limba lor părintească, au progresat în puțin timp atât de mult și bine, încât, dacă nu se producea această faptă, era parați ca pe la finele ale curenteii, să dea examen.

Numărul total a elevilor este compus din 25 persoane, din care 15 persoane urmează regulat, iară restul, ocupați fiind cu studiul meseriei, învață numai a scrie și a ceti. Din menționatele 15 persoane, 10 sunt fete, iar restul copii. Sper însă ca în viitor, dacă voi avea fortuna a primi ordinul necesar pentru care am fost constrâns a mă afla azi în Constantinopol și a me reîntoarce în Bitolia, numărul școlărilor va fi compus din cel puțin 50 sau 60 de persoane.

De aceea, Domnule Director, ca să nu pierdem data ocaziune de mult dorită din partea mai multor români înfocați și mai cu seamă din partea



Dumneavoastră, imi iau libertatea de a vă ruga cu cele mai ferbinte lacrimi să bine voiți de a avea bunătatea de a scrie Excelenței Sale D-l Goleșcu, ambasadorul României a stăruind la Sublima Poartă de a mi se da ordinele menționate, prin a căror putere să pot fi liber în profesiunea mea, căci altminterea, dacă nu vom avea acea mică lumină în mână, nu mai pot să mă întorc în patria mea natală, fiindcă sunt foarte rău amenințat de către Mitropolitul din menționatul oraș, la care Sublima Poartă a confiat deplină putere asupra școalelor creștinești din acel oraș.

Binevoiți, Domnule Director, a primi asigurarea profundului meu respect cu care am onoare a fi al D-stră, cel mai umil și supus servitor. Dimitrie Athanasescu, Profesorul Școlii Române din Bitolia în Macedonia, Constantinopol, Iulie 26, 1866”.

A.N.I.C , M.C.I.P., Ds. 155/1864, fila 37

### **Anexa 13**

Agenția Principatelor Unite la Constantinople ,  
N°48, 30 martie 1867

„Domnule Ministru

Bine voiți a primi alăturata adeverință de primirea banilor ce mi-ați trimis în sumă de lei 4000 spre a-i înainta Domnului Dimitrie Athanasescu. După cuprinderea acelei adeverințe Dumnealui mai are a primi ajutor de bani pe luna anului expirat pentru care așteaptă rezultatul unui ordin de liberare de la Excelența Voastră.

Tutu odată vă fac cunoscut că Dumnealui se află acum la Constantinople unde stăruiește pentru a căpăta voie înscrisă de a ține în Bitolia (Monastir) o școală privată româno-macedoneană spre a nu mai putea fi expus la șicanele Mitropolitului din partea locului.

Domnul Mărgăritu a ținut acolo iarna o școală româno – macedoneană într-un sat din Tessalia unde locuitorii români din Pineru obișnuiesc a trece iarna cu vitele lor.

Dumnealui are familie grea și cere asemenea ajutor spre a putea plăti cel puțin chiria localului.

Comunicându-vă acestea profitu totu odată de această ocaziune spre a vă ruga, Domnule Ministru, să bine voiți a primi asigurarea prea înaltei mele considerațiuni, D-l G. Goleșcu

Excelenței Sale Domnului Dimitrie Brătianu Ministru Secretar de Stat la Culte și Instrucțiune Publică”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 34

### **Anexa 14**

Ministerul Cultelor

„Domnule Ministru

Subsemnatul, profesor al școlii române din orașul Bitolia (Monastir) în Macedonia și-a «luat» libertatea a vă ruga să bine voiți a libera pentru școla română din menționatul orașiu cărțile și cartele coprinse în alăturata listă, rugându-vă, totodată, să bine voiți a le tremite în primirea On<or> Agenției Române din Romanoo (Constantinopole) de unde le va primi subsemnatul după ce se vor censura de către Sublima Poartă.

Primiți, Domnule Ministru, asigurarea celui mai profund al meu respect cu care am onoare a fi al Domniei Voastre, cel mai umilit și supus serv, Dimitriu Athanasescu.

Bucuresci ,1 iunie 1867, Onorabilelui D. Ministru al Cultelor și Instrucțiunei Publice”.

„Lista de cărțile necesare pentru elevii români din școala română din orașul Bitolia ( Monastir) în Macedonia:

80 Abecedare, de D. Iarcu; 50 Artimetici elementare; 50 Catehismuri; 50 Istorii Sacre / biblică;/50 Geografii,de Vlădescu;50 Gramatici, de Stelescu; 60 Elemente de Istoria universală, de D. Iarcu;60 Esemplare de Mythologie prescurtată, de D. Iarcu; 50 Caligrafii mici; 50 Caligrafii mari;50 Epistole și Evanghelie Duminicilor și serbătorilor de peste totu anul, de Nifon Bălășescu; 20 Dialoguri Româno- franceze, de G. Eustațiu; 30 Dialoguri greco- române, de V. Rusu;10 Epistomuri de Istorie sacră, de P. Paicu; 10 Gramatici Latine, de Burnaf, traduse de Stilescu; Charta Planiglobului sau Mapamondului; Charta Europei; Charta Asiei; 10 Istorii Românilor, de D. Ioanescu.

Dimitriu Athanasescu, București ,1867 Iunie 1”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, filele 20, 21

### Anexa 15

Ministerul de Interne, Direcțiunea Imprimeriei Statului  
N°1802

„Domnule Ministru

Conform Ordinului Domniei Voastre de sub N°5216 cu onore se înaintează cărțile didactice cerute de odată cu acestea și anume:

80 Abecedare, de Iarcu, a 36 parale ....lei 72; 50 Gramatica, de Stilescu a 24 parale..lei 30; 50 Catehisme mici a 15 parale... lei 18-30; 50 Istoria Biblică de 2 ori 52 a lei 20 parale... lei 75; 50 Geografii, de Vlădescu a 30 parale....lei 37-20; Suma lei... 233-10, care bani s-a<u> trecut în compta Onor Minister de Instrucțiune Publică și Culte. Cerutele 50 Artimetici ,de Ștefănescu nu se află în depozitul cărților didactice precum și 60 esemplare Elemente de Istoria Universală ,de Iarcu, nici că este cunoscut la această Imprimerie că ar fi posedată spre vânzare.

Primiți, vă rog, D-le Ministru, încredințarea osebitei mele stime și considerațiuni, Director P<etre> Ispirescu

Adnotare marginală : Cărțile mai sus vorbite s-au primit la Divizia Școlilor.

Domniei Sale, Domnului Ministru Secretar de Stat la Departamentul Instrucțiunii Publice și Culte”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 24

### Anexa 16

„Domnule Ministru

În urma cererii făcute Agenției țerii la Constantinopole, am onoarea a vă ruga să binevoiți a grăbi trimiterea la Constantinopole a cărților didactice destinate școlilor române din Turcia și care, după declarațiunea D-lor profesori Atănăsescu și Tomescu, n-au fost încă primite.

Primiți, vă rog, Domnule Ministru, asigurarea prea osebitei mele considerațiuni, Ministru ad-interim, Ștefan Golescu.

Domnului Ministru al Cultelor și Instrucțiunii Publice”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 84

### Anexa 17

Rumelia, Monastir, 1867 septembrie 14

„Domnule Director

Cu o săptămână înainte de a veni D-Voastră în postul de Director al Onor Ministeriu de Instrucțiunea Publică s-a trimis de la menționatul Ministeriu, prin Onor Agenția Română din Romanoo (Constantinopole), un pachet pentru diferite cărți pentru școala română de aici și până azi nu l-am putut primi. Această întârziere mi-a cauzat mare piedică.

De aceea, Domnule Director, vă rog, să bine voiți a cerceta cauza întârzierii, ca să nu piarză undeva și totodată ordonanța a mi se trimite cât mai curând fiindcă am mare necesitate de ele.

Pe lângă acestea îmi iau libertatea a vă înștiința că din cei 25 de elevi ce aveam, s-au șters din catalog 7, din care unul a încetat din viață, iar ceilalți, neavând mijloacele necesare pentru susținerea vieții lor, au intrat la meșteșug ca să poată trăi. Sper însă că în scurt numărul șters al elevilor se va împătri.

Binevoiți, Domnule Director, a primi asecuranțele celui mai profund al meu respect cu care am onore a fi, al Domniei Voastre, cel mai umilit și supus serv, Dimitriu Athanasescu”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 101

### **Anexa 18**

Ministerul Cultelor, Noiembrie 3, 1867

„Domnule Ministru

Am văzut cu o nemărginită mulțumire sollicitudinea, ce aveți Domnia Voastră pentru întinderea instrucțiunii publice și răspândirea luminelor nu numai aci, înăuntru în țiară, dară încă și în statele vecine, pe unde se află compatrioți de ai noștri prin înființarea și susținerea de mai multe școale Românesci în Bulgaria, Macedonia etc.

Dorind a aduce și eu, din parte-mi, un oricare mic ajutoriu la o așa frumoasă operă, îmi permit a oferi și eu pentru aceste școale un număr de una sută cincizeci 150 volume de diferite opere, mai jos însemnate, spre a se împărți pe acolo la elevii cei mai studiosi ai acestor școale. Vă rog, totodată, să binevoiți a primi Domnule Ministre, cu aceasta ocaziune, încredințarea considerațiunii celei mai osebite. Președintele Societății pentru învățătura poporului român, Grafulu Carolu Rossetti.

1867 Noiembrie, București, Onorabilului Domnu Ministru al Instrucțiunii Publice”.

„Volume

Descoperirea Americii ,de C. I. Stoicescu 1864

20

Legende Slave, Nemanja Sf. Simeon și Sf. Sava 1860, de Ș. Popescu

20

Zoe, Dramă în cinci acte, de In Hatina 1847

20

Castelul Brâncovenescu, Carnavalul Veneției și Visului vieții omenesci ,de G.A. Baronzi

20

Cei doi foscari, de subsemnatu 1850

20

Harta generală a Principatelor Valachi ei și Moldovei 1837 , de Idem

20

Eclesia, ziaru moralu religios pe anul 1866, de Idem

20

Caligrafia mare sau alfabetul caligrafic al limbilor celor mai usitate , de Idem 1842

10

Totalul volumelor

150

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 27 f-v

### **Anexa 19**

„Domnule Ministru

Cunosceți foarte bine, că la Constantinopole apar cărți mai în toate dialectele, iar în al nostru nicidecum . Această nefigurare a literaturii noastre în menționatul oraș nu numai că ne cauzează dispreț, dar încă și foarte mare daună, căci proverbul român zice: cine n-are carte, n-are parte.

Îndemnat dar, Domnule Ministru, subsemnatul de cele menționate își ia libertatea a vă ruga să binevoiți, dacă veți găsi de cuviință, a tremite în dispozițiunea Onor Agenția Română din zisa capitală literile coprinse în alăturata listă, ca să putem imprima acolo cărți în dialect român.

Primiți, Domnule Ministru, asigurările celui mai profund al meu respect cu care am onoare a fi, al Domniei Voastre, cel mai umilituși supus serv, Dimitriu Athanasescu.

București ,1867 Iulie 8, Onorabilului D. Ministru al Cultelor și Instrucțiunii Publice”.

„Lista de literile necesare pentru Constantinopol

Litera â și ă

Litera z

Litera ș

Litera ț

Litera á și à dacă se găsesc. Celelalte se găsesc la imprimăria franceză din menționatul oraș sau Capitală.

Aceste litere să fie de zece și douăsprezece numeru.

Cantitatea acestora să fie îndestulătoare, cel puțin pentru o carte de două coale,

Dimitriu Athanasescu”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, filele 42,43

## **Anexa 20**

Ministerul de Interne, Direcția Imprimeriei Statului  
N°2591

„Domnule Ministru

Atât propunerea D-lui Dimitrie Athanasescu, profesorul de la școala Română din Macedonia, conținută în copia petiției sale, primită pe lângă adresa celui Onor Ministeriu N°6692, cât și cererea ce se face prin citata adresă de a se dăruia zisei școlii literile notate de numitul profesor din acele ce posedă Imprimeria Statului, supunându-se deliberării Onor Consiliu de Miniștri prin referatul N°2471, am onoare a vă trimite o copie după Jurnalul N°1, ce a încheiat în această privință la 16 curent și asemănat autorizațiunii ce mi se dă printr-însul, grăbesc a înainta Domniei Voastre, deodată cu acesta, cantitățile de litere notate pe contra pagină, rugându-vă să bine voiți ca și Domnia Voastră, întru ceea ce vă privește, să faceți a se efectua zisa decisiune. Primiți, Domnule Ministru, asigurarea osebitei mele considerații, p. Ministru, Mihălescu

Domniei sale Domnului Ministru al Instrucțiunii Publice și Cultelor”.

„Cicero: 6 funți

ă 900, â 225, á 100 à100, ț 600 ș 360

Garmond: 7 funți și 24 loți  
 ă 1.440, â 360, á 100, à 100, d 300, ț 1080, ș 576.

Valoarea

				lei- parale
Cicero, funtul a lei 5, parale 4		30,	24	
Garmond, „ 6 „		30	52,	13
		Totalul	82,	37”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 81 f-v

## Anexa 21

### „Jurnal

Consiliul Miniștrilor, în ședința sa de la 16 august 1867, luând în deliberare referatul D-lui Ministru de Interne cu N°2471 prin care arată comunicația ce i-a făcut Dl. Ministru «al» Instrucțiunii Publice și al Cultelor în privința unei petiții ce i-a adresat Dl. Dimitrie Athanasescu, profesorul de la școala română din Macedonia, de a se pune la dispoziția Agenției Române de la Constantinopole următoarele litere:

I. litera â și ă, II.litera z, III.litera și, IV.litera ț, V.litera ă și à, care litere să fie pe zece și douăsprezece puncte, și Garmondu și Cicero, într-o cantitate suficientă cel puțin pentru o carte de 2 coale căci celelalte se găsesc la Imprimeria Franceză din acel orași cu care mod să se poată imprima acolo cărți și dialectul român după cum apare în celelalte.

Consiliul, considerând motivele ce invocă zisul profesor pentru figurarea literelor noastre în menționatul oraș;

Considerând propunerea Domnului Ministru «al» Instrucțiunii Publice și al Cultelor de a se dărui școlii din Macedonia arătatele litere și, în fine,

Considerând asigurarea ce dă Domnul Ministru de Interne că serviciul Imprimeriei Statului nu poate suferi câtuși de puțin din darea menționatei litere, căci prin fonderia ce are la dispoziția este în stare a împlini această lipsă, autorisă pe Domnul Ministru de Interne ca să pună la dispoziția Domnului Ministru Instrucțiunii Publice și al Cultelor, citatele litere din acelea aflate la Imprimeria Statului spre a le înainta unde va crede Domnia Sa de cuviință ca să serve la alăturatul sfârșit.

Dispozițiunile Jurnalului de față se vor aduce la îndeplinire de Domnu Ministru de Interne prin înțelegere cu Domnu Ministru Instrucțiunii Publice și al Cultelor.

Semnați Ștefan Golescu, D. Brătianu, I. Brătianu, G. Adrean  
Pentru conformitate, M.P.Petrescu”.  
ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 82

### **Anexa 22**

În Bela, din vârful Pindului,  
18 iulie 1867

„Onorabile Domnu Ministru

Am onoare a mă presenta cu cel mai profund respect la Excelența Voastră, ca să raportez cele următoare:

Subsemnatul, profesor de limba română subvenționat de Onor Guvern, am deschis școală aici în octombrie anului 1866, precum se vede în dovada Comunei și în raportul meu de atunci către Onor Ministeriu Instrucțiunii Publice și al Cultelor. Acum, mai adaug că numărul elevilor mei se urcă la treizeci, afară de câțiva preuți, care au învățat să citească românesci. Lista nominală a elevilor, precum și modeluri caligrafice, voi trimite mai târziu cu Arhimandritul Averchie, Directorul școlii Macedono- Române din Bucuresci.

Nu mă îndoiesc, Domnule Ministru, de a vă încredința că în puțin timp se va întinde limba noastră națională în toate școlile românilor și că, curând, va înlocui în dânsele pe cea greacă. Simțământul naționalității conservat în pieptul românului atâția seculi de persecuțiune și de apăsare, astăzi se vede pur în toată firea lui la coloniile românesce de aici. Însă, totul depinde de la progresul și prosperitatea României libere, către care și-au întors ochii cu atențiune și pun speranțele lor cele mai dulci toți românii de aici, crezând că soartea și viitorul lor este strâns legat cu al fraților lor din Dacia Traiană.

Către aceste, Vă mulțumesc, Domnule Ministru, pentru că ați avut bunătatea de a elibera mandaturile convenite pentru plata subvențiunii mele, care mi s-a și plătit cu ocasiunea venirii Arhimandritului Averchie, de la care am primit salariul meu până la finitul lui aprilie anul curent, precum arată dovada ce i-am dat.

Primiți, Domnule Ministru, încredințarea distinsei considerațiuni ce păstrez pentru Excelența Voastră și permiteți-mi a esprema adâncă mea recunoștință și devotamentul cu care sunt, al Excelenței Voastre, prea supus și devotat servitor, profesorul școlii Române din Bela, Apostol Mărgărit.

Onorabilului Domnu Ministru Instrucțiunii Publice și al Cultelor”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 79



**Anexa 23**

Ministerul Cultelor, 10 Maiu 1867

„Domnule Ministru

Am onoare a mă înfățișa la Excelența Voastră prin înscrisul acesta ca să vă raportez cele următoare relative la misiunea mea.

Vă este deja cunoscut că am deschis o școală de limba română în orășelul românesc Abella, precum s-a constatat și prin dovada acestei Comune, ce am trimis-o la Onor Ministeriu Instrucțiunii Publice în octombrie anul 1866 conform rezoluțiunii ministeriale, puse în petițiunea mea, înregistrată la N°122. În intervalul acesta am urmat lecțiunile după cum se putea. Iar, pe la iunie anul curent, Arhiereul din Grebena (care era adversariu al cestiei noastre, încât la anul 1865 a oprit pe drum băieții pe care «îi» aducea atunci Arhimandritul Averchie la București, ca să studieze în școala Macedono- Română) a ieșit să voiejează în Eparhia sa, și venind în orășelul acesta după prima și a doua întâlnire și conversare ce am făcut a format o idee bună pentru mine, și în puțin timp conștiința s-a succedat de o amicitie și intimitate remarcabilă, ale cărei rezultat a fost a-mi da toată înlesnirea ca să atrag în școală și să înveț limba românească la un mai mare număr de elevi. La un asemenea accident nu pot zice altceva decât că bunul Dumnezeu a binecuvântat cauza noastră, pentru a cărei dreptate și sântenie nu mi-am îndoit nicodată. Buna voință «a» Arhiereului nu s-a mărginit în atâta, ci mi-a și propus ca să mă mut în Grebena, care este reședința lui și sub- prefecturei și acolo să dau lecțiuni de limba română în școala publică. Însă nu puteam să satisfac cererea Arhiereului, pentru că nu puteam lăsa în mijlocul drumului pe elevii mei, și să cauzez cu modul ăsta mâhnire la locuitorii Abelei.

Între aceste a sosit aici D-l Ioan Tomescu Șiomu, licențiat al Seminarului din București, și destinat să deschidă o școală românească în părțile acestea, conform ordinului dat din Onor Ministeriu al Instrucțiunii Publice sub N°6457. Profitând dar de favorabila această întâmplare, care pare că s-a menagiat de providință spre reeșirea sacrei noastre întreprinderi, am hotărât să mă mut în Grebena, unde majoritatea locuitorilor, mai cu seamă de la septembrie până la finele lui mai, se compune din români, și prin urmare acolo voi face treabă mai mare, nu numai ca profesor român în școala centrală a districtului, ci și ca un agent al românilor lângă autoritățile civile și bisericesci, care voi sprijini orice drept al națiunii mele și direct și indirect prin relațiile mele personale, iar în școala Abelei mă va înlocui menționatul I. Tomescu Șiomu, care a și început să dea lecțiuni în școală. Eu voi începe cu lecțiunile de limba română în școala centrală din Grebena la întâi sepetembrie anul curent, adică după patru zile de astăzi. Acolo voi preda și lecțiuni de limba greacă gratis un ceas pe zi la elevii

greci și sacrificiul acesta îl fac pentru hatârul Mitropolitului sau, mai bine, pentru interesul național. Proiectul acestei modifi cațiuni a școalei mele, Domnule Ministru, s-a dezbătut și s-a hotărât dimpreună cu Cuviosul Arhimandrit Averchie, Directorul Școalei Macedono-Române din Bucuresci, carele se află actualmente aici.

Cu respect, dar, invoc înalta aprobare a Excelenței Voastre la modificarea aceasta a școalei naționale de aici, care s-a făcut spre binele și avantajul cestiei naționale în părțile acestea, și vă rog prea mult să mă onorați cu un răspuns comprinzător al respectabilei voastre păreri în privința aceasta, și voi urma esact înaltul ordin al Excelenței Voastre.

Cu ocasiunea întoarcerii în Bucuresci a părintelui Averchie, vă trimit lista nominală a regulațiilor mei elevi, și câteva modele caligrafice ale lor. Bine voiți, Domnule Ministru, a primi cu indulgență încredințarea distinsei mele considerațiuni și stimei ce conserv către Excelența Voastră.

În Abela, 28 august 1867, al cărei sunt cu cel mai profund respect, supus servitor, profesorul de limba română în Abella, Apostol Mărgărit”.

Rezoluția, a) „Se aprobă trecerea d-lui Mărgărit la Grebene. Se va <publica> în Monitor mulțumiri d-lui Mărgărit.

b) Se va arăta printr-un Raport la Domnitor ce dezvoltăm pentru naționalitatea română din Macedonia și să se doneze mitropolitului din Grebene o cruce arhierescă de valoarea... V. Ale<csandrescu>”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, filele 103 f-v și 148

## Anexa 24

România, Școala Macedono-Română  
N°69, București, 5 octombrie 1867

„Domnule Ministru

Revenind în capitală din călătoria mea la Macedonia, am onoare a vă face cunoscut cele următoare relativ la misiunea mea. În dată ce am sosit în patria mea, Abella, am vizitat școala română instalată acolo de D. Apostol Mărgărit, profesor, și am găsit-o în bună stare, încât poate satisface speranțele națiunii și sacrificiele ce face Onor Guvernu <l> pentru învețiatura românilor de acolo și după ce am văzut pre concetățienii mei, și i-am felicitat pentru introducerea limbei materne în școala lor, le-am spus că de instrucțiunea națională depinde prosperitatea și progresul oricărui popor și altele. După aceea am vizitat cele două orașe române, Perivoli și Samarina, ai căror locuitori m-au primit cu un entuziasm foarte viu.

Către aceste vă mai adaug, că D. Apostol Mărgărit, profesor de limba română până acum în Abella s-a mutat la Grebena, unde este reședința sub-prefecturii și a Mitropolitului, tot ca profesor de limba română în școala centrală de acolo era D-l I. Tomescu Șiomu, autorizat să deschidă școala românească în părțile acele conform ordinului ministerial, a înlocuit pe D-l Apostol Mărgărit în școala Abellei. Permutarea aceasta a d-lui Mărgărit s-a făcut pentru binele și avantajul cauzei naționale, fiindcă Grebena este reședința Mitropolitului și a sub prefectului, iar locuitorii ei, în cea mai mare parte, sunt români, și mai ales în timpul ierneii, când mulți români se coboară din comunele românești, care sunt situate în vârfurile munetelui Pind, și iernează în Grebene, și pentru că Mitropolitul a cerut cu stăruința ca să meargă D-l Mărgărit și să se așeze în școala de Grebene, și să se predea cu libertate limba română. Deci am găsit de buna cuviință ca să meargă D-l Mărgărit la Grebene, unde și ca profesor de limba română în școala centrală de acolo, și ca patriot bunuși capabil, lângă autoritățile otomane și bisericesci, va contribui prea mult la răspândirea învețiaturii limbei române și la introducerea ei și în școalele celorlalte orașe și sate române, care aparțin la atribuțiunea Mitropolitului din Grebene, care are mare intimitate cu D-l Mărgărit.

Singurul lucru care m-a întristat, Domnule Ministru, este lipsa cu deseversire a limbei naționale din biserică. În adevăr este trist a vedea cineva biserici colosale, pline de o mulțime considerabilă de închinători de ambele sexe, toți români cu aceeași limbă și cu același costum național și în cultul divin ce nu auzi în românesce măcar un Doamne miluește. Dar aceasta provine din cauza că atât preoții, cât și cântăreții, neștiind carte românească, citesc numai în grecesce fără a înțelege nimic atât ei, cât și auditorii. Am vorbit în privința aceasta cu notabilii comunelor și cu D-l Mărgărit să facă totul ce se poate spre a se citi cel puțin Santa Evanghelie și Apostolul în românesce, însă lipsa de preoți și cântăreți, care să știe a citi românesce, le aduce cea mai mare dificultate.

În fine, repetând și aci entuziastica primire ce am obținut din partea românilor de acolo, mă simt ferice că vă pot încredința că românii de acolo în curs de trei ani mult s-au schimbat în privința naționalității, și s-au depărtat de ideea panelenismului, la care mulți din românii Pindului erau atașați și mai ales cei care se presărau pacienți în școalele grecesci. Și ca să atrag mai mult privirile românilor spre România Liberă am adus împreună cu cei zece tineri, pentru care am fost însărcinat, și un tânăr pentru studiile superioare, numit Atanasiu Economu, care a făcut studiile sale în gimnaziul din Ioanina, și dorește a studia medicina. Cât am putut, Domnule Ministru, și le-am socotit bune, am făcut-o. Rămâne acum la D-voastră a completa opera deja începută.

Vă alătorezi aci și raporturile D.D. profesori, A. Mărgărit și I. Tomescu Șiomu și epistola Mitropolitului din Grebene.

Primiți, Domnule Ministru, asigurarea prea destinsiei mele considerațiuni,  
Averchie Arhimandritul,

D-sale, Domnului Ministru de Instrucțiune Publică și Culte”.

Rezoluția: a), Se va mulțami părintelui Averchie; b) Se va avea în vedere propunerea pentru bani la bugetul pe 1868, V. Ale <csandrescu>”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, fila 126

### Anexa 25

București, 1867 Iulie 7

„Domnule ministru

Vă rog plecat ca să bine voiți a da ordinele cuvenite, spre a se procura și a se espedia la Agenția Românăde la Constantinopolu, cărțile coprinse în alăturata listă, pentru școala română din Epiru, al D-Voastră prea plecat servitor.

I.Tomescu Șomu

D -ei Sale, D-lui Ministru al Instrucțiunei publice și Culte”.

„Catalog de cărți didactice pentru școala română din Epir

100	Exemplare de	Abecedare, de D. Iarca . Adnotare marginală „Nu sunt”.
100	„ „	Carte de lectură, însă 50, de I. Ioanescu și 50, de Barbu Ștefănescu
40	„ „	Caligrafia mică, de Pop
10	„ „	Idem mare
40	„ „	Geografia, de Gr. Vlădescu
40	„ „	Gramatica română, de Stilescu
40	„ „	Istoria biblică
40	„ „	Elemente de catehism
40	„ „	Aritmetică, de G. Pop
20	„ „	Istoria Românilor, de I. Ioanescu, a IV-a ediție
20	„ „	Istoria Românilor, de V.A. Urechia
20	„ „	Istoria naturală, de D. Iarca
10	„ „	Dialoguri greco-române
10	„ „	Epistole și Evanghelii de peste tot anul
10	„ „	Metoda pentru limba franceză, de Ahn.
10	„ „	Atlas ,de Ioanid
5	„ „	Despre scrierea limbei române, de Maiorescu
X	„ „	Dicționar francezo-român, de Codrescu

1	„	„	Dicționar grec – francez, de Alexandre
1	„	„	Gramatica Latină, de Badilescu
3	„	„	Carta României
2	„	„	Idem Europei
1	„	„	Idem Imperiului Roman
1	„	„	Atlas, de Delamarche

1867, Iulie 6 București

Profesorele I. Tomescu Șiomu ”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, filele 60, 62

### Anexa 26

„Am onoare a mă înfățișa la Excelența Voastră prin scrisoarea aceasta, prin care exprim bucuria, ce simt vezând pe coviosul Arhimandrit Averchie că îngrijesce și lucrează neâncetat pentru dezvoltarea intelectuală și naintarea spre bine a românilor, care se află sub păstoria mea spirituală. Creștineasca această lucrare a părintelui ar trebui, naturalmente, să atragă atențiunea mea, spre a o prețui cum se cade. Meditând dar la dispoziția Arhimandritului am conchis că întreprinderea va avea un rezultat mai bun și practicabil dacă ar fi sprijinit de concursul meu. Acesta o consider încă și de datoria mea, și mai cu seamă pentru că în Eparhia mea elementul cel mai esențial și predominant sunt românii, care nu se pot dezvolta altminteră decât instruindu-se în limba lor națională, prin care nu numai lecțiunile necesare în viața socială vor înveța mai bine și mai solid, ci și limbele străine, și mai vârtos cea greacă neapărat necesare în Orient, le vor înveța mai curând și mai bine.

Deci aflându-mă sub domeniul unei astfel de opiniuni, vin a vă ruga întru numele românilor și tuturor creștinilor, care aparțin la atribuțiunea mea, ca să bine voiți a ne da concursul vostru spre construirea unei biserice în numele Sfântului Ahilie și instalarea unei școli centrale în Grebena unde, atunci, tinerimea română va înveța limba lor națională. Venirea în părțile acestea, domnule Ministru, a Arhimandritului Averchie, a D-lui Apostol Mărgărit, care deja învață aici la români limba românească, mi-a oferit ocasiunea, care de mult eu ceream spre realizarea proiectului ce vă propun. Nu se poate să-mi treacă din vedere ocasiunea aceasta, cu atât mai mult, cu cât Eparhia mea are lipsă nu numai de mijloace spre instalarea și susținerea de stabilemente educative și religioase, ci de oameni capabili de a-mi da concursul lor spre aceasta.

Bine voiți, Domnule Ministru, a oferi ajutorul vostru la o asemenea întreprindere, nu numai capabilă ci și foarte importantă atât din punct de vedere național, cât și religios, dispunând de mijloacele, care nobila și frățiasca națiune a românilor nu se va îndoi a le acorda Excelenței Voastre, care vă aparține onoarea

și gloria inițiativei și fiți siguri că nu voi obosi a face tot ce depinde de mine ca să culegeți la timp grațiosul fruct al sacrificiilor voastre, ori vor contribui, precum am zis-o , spre fondarea unei școli și biserici în Grebena, și numai pentru scopul acesta ne vom servi de interesul ce invocăm, precum îl veți informa și verbal *pe* Arhimandritul Averchie, cu ale cărui mijloace trebuie să ni se facă ajutorul și să ne comunice Voința Voastră.

Convins fiind de zelul patriotic și de distinsa iubire de patrie a Excelenței Voastre, nu m-am îndoit ca să mă adresez la dânsa și sper că ruga unui părinte spiritual și șef religios de atâtea mii de români va găsi ecou în româneasca inimă a Ministrului Instrucțiunii Publice din România liberă.

Primiți, Domnule Ministru, încredințarea distinsei mele considerațiuni ce conserv pentru Excelența Voastră, al cărui sunt înfocat rugător lui Dumnezeu,

Grebenon Gennadie”.

Rezoluția „10 octombrie 1867”

- a) „A se mulțami Mitropolitului și a-l invita să continue a ajuta deșteptarea românilor în acele părți în interesul creștinătății. Se va cere de la M .Sa voie a se trimite Mitropolitului, ca recunoștință, o cruce arhierescă și bisericii un ajutoriu de ... lei din cap. ajutor la ... părțile române dependente de
- b) A se avea în vedere la Bugetul pe 1868 cererea de zidire de biserică română;
- c) A se aviza grabnic imprimarea cu litere latine a cărților bisericești spre a putea fi introduse în bisericile din acele părți.

V. Alecsandrescu”.

ANIC, MCIP., Ds. 160/1867, filele 102 și 149

## Rezumat

Unirea Principatelor de la 1859 a stimulat sentimentul național la românii din Peninsula Balcanică. Macedono-românii exilați la București au înființat, în 1860, Comitetul Macedono-Român care a lansat manifestul Frați români din Epir, Macedonia, Tesalia și Albania, semnat și de Cristian Tell, Cesar Boliac, C.A.Rosetti, D.Bolintineanu. Scopul Comitetului anunțat de manifest îl constituia înființarea de școli și de biserici pentru românii din sudul Dunării. Guvernul Principatelor Unite a înscris în bugetul anual, începând cu 1861, importante sume pentru sprijinirea inițiativei unor intelectuali români progresiști din Macedonia, precum D.Athanasescu și Apostol Mărgărit, de înființare a școlilor în limba română. Preluând inițiativa și responsabilitatea integrală a acestei acțiuni Guvernul Principatelor Unite crează la București, în 1865, Institutul Macedono-Român, pus sub conducerea arhimandritului Averchie, originar din Macedonia. În cadrul acestei școli, cu internat propriu, care funcționau pe lângă biserica Sf. Apostoli din București, sunt aduși din Macedonia 11 tineri care, începând cu octombrie 1865, au urmat cursurile pregătitoare de învățători. Alți doi tineri sunt școliți în cadrul Institutului Preparandal de la Trei Ierarhi din Iași, aflat sub direcțiunea lui Titu Maiorescu. Chiar înainte de încheierea studiilor tinerilor macedono-români aduși pentru pregătire în Principate, sunt înființate școli românești în Peninsula Balcanică. Prima școală românească deschisă a fost cea din Târnova, în Bitolia-Monastir, înființată la 1864 din inițiativa lui D.Athanasescu, dar cu sprijin material din partea Guvernului Principatelor Unite. Sub presiunea ierarhilor greci școala a fost închisă la 15 iulie 1866 și redeschisă abia în mai 1867, ca urmare a insistențelor agentului diplomatic român la Constantinopol și a institutorei D.Athanasescu pe lângă ministrul de externe al Turciei, Ali Pașa. Cea de a doua școală românească la sud de Dunăre a fost deschisă în octombrie 1866, la Abela, de Apostol Mărgărit, figură luminoasă de intelectual macedono-român, militant pentru folosirea limbii române în școlile și bisericile de la sud de Dunăre. Din septembrie 1867, Apostol Mărgărit a fost înlocuit la școala din Abela de I.Tomescu Șiomu, licențiat al Seminarului teologic din București, care o va conduce în următorii ani. A treia școală românească deschisă la sud de Dunăre a fost aceea din Grebena, înființată de același Apostol Mărgărit, în septembrie 1867 și care a funcționat pe durata mai multor decenii. Toate aceste școli, precum și cele care vor fi prezentate în a II-a parte a studiului, au fost subvenționate de Guvernul Principatelor Unite, cu sume prevăzute prin lege în bugetele anuale, suportându-se cheltuielile de chirie și de întreținere a localurilor, de procurare a manualelor și materialului didactic ajutător, expediate din București, la Constantinopol, agentului diplomatic de acolo, precum și salariile institutorilor, plătite la nivelul școlilor urbane din Principate.